



Extraits de presse...

Toutelaculture.com, - Mathieu Dochtermann - 29 mai 2017

les comparses fondateurs de l'excellente Compagnie Tro-Héol, ont gardé l'atmosphère étouffante, la violence de l'initiation, l'impitoyable laideurs des adultes, mais aussi la poésie nostalgique et la tendresse avec laquelle la sagesse naïve des enfants est croquée.

on relèvera ... le travail fait sur les éclairages, avec des clairs-obscurs et des effets de focale particulièrement réussis. Le coeur de la scénographie repose sur des jeux entre des plans qui montent ou descendent alternativement, en figurant l'ordonnement symbolique du monde du récit. Une geste cruelle et tendre, lumineuse et énigmatique, qui joue à de multiples niveaux et s'adresse au coeur comme à l'entendement, à tous les âges de la vie.

Midi libre - décembre 2017

L'adaptation théâtrale de Martial Anton et Daniel C. Funes mêle récits, retours en arrière et souvenirs fantasmés dans une mise en scène épurée, ingénieuse et particulièrement rythmée...Mais ce sont aussi trois grands comédiens qui entrent frontalement en dialogue avec leurs marionnettes, en endossant eux-mêmes le rôle des adultes du roman. Dès lors, le jeu des personnages-acteurs et celui des personnages-marionnettes se confond totalement, ce qui confère au spectacle une grande intensité et un réalisme saisissant.

L'Agenda, N. Haidinger-mars 2017

« Je n'ai pas peur » réussit son pari, en rendant ce récit difficile accessible aux enfants, en alternant les plans sombres et haletants à des passages comiques, ponctués par une musique entraînante et plus aérée. L'histoire est en effet portée par une mise en scène astucieuse.

Le Murmure des planches - fév 2017

Faisant son miel de la complexité romanesque, le spectacle témoigne de plus d'une parfaite maîtrise du jeu et de la marionnette donnant l'envie de se ruer en librairie pour découvrir le texte. Un bel hommage et une vraie réussite **Laura Plas**

Le Monde blog fév 2017

Le spectacle est une véritable réussite, tant il parvient à captiver l'attention de tous les spectateurs **Cristina Marino**

Magazine Théâtre(s) Cyrille Planson - printemps 2016

Ce thriller marionnettique de la compagnie Tro-Héol est particulièrement abouti.

La course à la pepite artistique

Quelque 15 spectacles en deux jours au festival international jeune public de Kingersheim, du monde vraiment partout... La 28^e édition de Momix a pris son envol. Les très belles surprises de ce premier marathon : « Je n'ai pas peur » et « La guerre des buissons ».

IL N'Y A PAS PEUR. Il n'y a pas de 20 ans que Sarah Gero-Fantais et Martial Artois, la compagnie Tré-Héol, expérimente en Bretagne est venue régulièrement présenter ses créations au festival Momix.

Les deux ont découvert leur adaptation du roman de Nicolas Aronoff, *Je n'ai pas peur*. De 1966-67 paru dans en France en 2002. Un succès à ne pas oublier également, puisqu'il a été traduit en japonais (1992).

L'histoire se situe dans les années victorienne, le tout connu du Italie, la famille du petit Mabel... Un père saoulet alcool, qui s'efforce de la complexité de l'attachement malade d'un enfant. Les conditions matérielles sont à la fois la voie des enfants et les parents de leurs malheurs, le théâtre permettrait de changer d'échelle, de passer avec subtilité des scènes de caractère, de

aux personnages en papier mâché. Une histoire effrayante pour des grands enfants (11 ans) superbement interprétée, très émouvante et mûre, comme on s'y était.

LA GUERRE DES BUISSONS. Autre superbe proposition avec *La guerre des buissons*, au Village des enfants, la gamme des buissons qui nous fait partager l'histoire de la petite Tessa, la crainte de quitter son pays parce qu'il n'y a plus de travail, une famille qui vit de la pêche, une compagnie très fidèle à Mame, prend le parti de rendre plus étrange le pays d'accueil que celui qui est parti. Tessa, la petite veule, parle parfaitement japonais et c'est quand elle franchit la frontière qu'elle doit découvrir l'étrange langage des personnes qui vont s'occuper d'elle. « Saison Tada, Corvini et Jovan ? » lui demandent-ils. « Quelle belle journée, tu dois être plus de



« Je n'ai pas peur », adaptation du roman éponyme de Nicolas Aronoff, de très grand 100-Héol, présenté samedi après-midi au festival, la compagnie a marqué le public de Momix avec plusieurs créations : « Le moulin barbant », « Mon père ma guerre », « La main... »



leur bonheur... »

Un acte à la fois drôle et compréhensible, une scénographie inspirée et poétique qui nous transporte dans le temps et la géographie et donne à la fois une idée des choses et du bien-être petits et grands.

MIAN. Samedi après-midi à la soirée, c'est d'un autre divinement dont il a été question. Mian, venant du Théâtre du Mito petit



« UN THRILLER MARIONNETTIQUE »

L'ATP présente «Je n'ai pas peur», de la compagnie Tro-Héol, jeudi 7 décembre à 20h15, à l'Ancien Évêché.

SUR SCÈNE, deux maisons, aux couleurs chaudes d'un petit village perdu des Pouilles : la maison abandonnée, en ruines avec sa cour intérieure et le trou, et celle de Michele, jeune garçon de 9 ans, à deux niveaux : son rez-de-chaussée réservé aux adultes aux prises avec les difficultés du quotidien et son étage réservé à la chambre de Michèle et de sa sœur, lieu des rêves et projections de l'enfance. Un système de cordages et de poulies, actionné à vue, monte et descend selon les besoins du récit. Une porte mobile, une balançoire, un hamac et du linge étendu, ...
Dans la campagne torride d'Italie du sud, cet été 1978, Michele, joue avec ses copains. Ayant perdu une course, en guise de gage, il doit visiter, seul, une maison abandonnée et en ruines. Il y découvre un trou, caché dans une cour et au fond, un enfant enchaîné, Filippo.
Débute alors un parcours initiatique haletant et périlleux, posé en

équilibre entre cruauté, mystère, émotion, horreur et tendresse.
Je n'ai pas peur est un roman adulte de Niccolò Ammaniti, jeune prodige de la littérature italienne. Considéré comme le chef de file de la «littérature cannibale» en Italie, il réinvente le genre initiatique à la manière d'un Tarantino qui aurait fait ses classes chez Buster Keaton et Stephen King. *Io non ho paura* a reçu le prix Viareggio, l'un des plus grands prix littéraires en Italie en 2001 et a été adapté au cinéma en 2003.

UN RÉALISME SAISSANT

L'adaptation théâtrale de Marton Anton et Daniel C. Fures mêle récits, retours en arrière et souvenirs fantasmés dans une mise en scène épurée, ingénieuse et particulièrement rythmée. Le choix de la marionnette s'est imposé «pour l'immense liberté qu'elle permet, pour sa grande force expressive en même temps qu'une certaine mise à distance qui offre au spectateur de creuser son imaginaire et l'invite au questionnement.» La talentueuse maîtrise des trois marionnettistes donne vie aux personnages qu'ils manipulent à vue : les figurines deviennent de vrais gosses. Mais ce sont aussi trois grands comédiens qui entrent frontalement en dialogue avec leurs marionnettes, en endossant eux-mêmes le rôle des

adultes du roman. Dès lors, le jeu des personnages-acteurs et celui des personnages-marionnettes se confond totalement, ce qui confère au spectacle une grande intensité et un réalisme saisissant.
Lumineuse, la recherche visuelle et esthétique n'est pas sans rappeler le cinéma italien populaire, les drames sociaux, les ambiances foudroyantes et joyeuses et surtout l'humanisme désarmant des films de Fellini ou de Scola. L'univers sonore et musical participe aussi de cette approche, le standard italien des années 50 «Guarda Che Luna» venant ponctuer, enrichir ou décaler le récit, coloré par ailleurs des chansons traditionnelles du sud de l'Italie.
La *Cie Tro-Héol* née en 1995 de la rencontre de deux passionnés de théâtre et d'objets, nous avait habitués à de sacrées expériences théâtrales avec *La Mano, Le Manteau Inouï* (accueilli à Uzès en 2009), *Artik*, ou *Mon père, ma guerre* ... mais elle signe là sans conteste, un thriller marionnettique particulièrement abouti.
Une vraie réussite et un très beau moment de théâtre !
Durée : 1 h 30. Tous publics à partir de 10 ans.
Tarifs : de 8 € à 18 €. Si un jeune spectateur amène un adulte au théâtre, ils bénéficieront tous deux du tarif réduit.
Réservations : 04 66 03 14 65.

Théâtre : un spectacle de la compagnie Tro-Héol ce jeudi

L'ATP d'Uzès et de l'Uzège présente son prochain spectacle "Je n'ai pas peur" avec la compagnie Tro-Héol, jeudi 7 décembre à 20h15, salle de l'Ancien Évêché. "Un polar initiatique mis en marionnettes pour adultes et jeunes".

Nous voilà plongés dans les couleurs chaudes d'un petit village perdu des Pouilles. Dans la campagne torride d'Italie du sud, cet été 1978, Michèle, jeune garçon de 9 ans, joue avec ses copains. Ayant perdu une course, en guise de gage, il doit visiter, seul, une maison abandonnée et en ruines. Il y découvre un trou, caché dans une cour et au fond, un enfant enchaîné, Filippo. Débute alors un parcours initiatique haletant et périlleux, posé en équilibre entre cruauté, mystère, émotion, horreur et tendresse.

Je n'ai pas peur est un roman adulte de Niccolò Ammaniti, jeune prodige de la littérature italienne. Considéré comme le chef de file de la littérature cannibale en Italie, il réinvente le genre initiatique à la manière d'un Tarantino qui aurait fait ses classes chez Buster Keaton et Stephen King. « Io non ho paura » a reçu le prix Viareggio, l'un des plus grands prix littéraires en Italie en 2001 et a été adapté au cinéma en 2003.

L'adaptation théâtrale de Martial Anton et Daniel C. Funes mêle récits, retours en arrière et souvenirs fantasmés dans une mise en scène épurée, ingénieuse et particulièrement rythmée. Le choix de la marionnette s'est imposée "pour l'immense liberté qu'elle permet, pour sa grande force expressive en même temps qu'une certaine mise à distance qui offre au spectateur de creuser son imaginaire et l'invite au questionnement." La talentueuse maîtrise des trois marionnettistes donne vie aux personnages qu'ils manipulent à vue. Mais ce sont aussi trois grands comédiens qui entrent frontalement en dialogue avec leurs marionnettes, en endossant eux-mêmes le rôle des adultes du roman. Dès lors, le jeu des personnages-acteurs et celui des personnages-marionnettes se confond totalement, ce qui confère au spectacle une grande intensité et un réalisme saisissant.

La Cie Tro-Héol née en 1995 de la rencontre de deux passionnés de théâtre et d'objets, signe là sans conteste, un thriller marionnettique particulièrement abouti. Une vraie réussite et un très beau moment de théâtre!



[Spectacles / Théâtre](#) / « Je n'ai pas peur »: conte initiatique brillamment mis en marionnettes [Biennale des arts de la Marionnette]

- [Théâtre](#)

« Je n'ai pas peur »: conte initiatique brillamment mis en marionnettes [Biennale des arts de la Marionnette]

29 mai 2017 Par
[Mathieu Dochtermann](#)
| 0 commentaires

La [Compagnie Tro-Héol](#) est venue présenter à la [BLAM](#) son spectacle de marionnettes [Je n'ai pas peur](#), qui avait déjà régalé une partie du public parisien en passant par Saint-Denis. Adaptation scénique du génial [roman éponyme](#) signé de l'italien Niccolò Ammaniti, cette histoire d'enfance bouleversée où les adultes sont campés par les comédiens-marionnettistes garde du livre la force essentielle et la beauté nostalgique, en lui ajoutant une poésie visuelle et un humour intelligemment dosé. Une vraie réussite qui peut convenir à un jeune public.

★★★★★

Tout commence par des jeux d'enfants, sur un flanc de colline que l'on devine baigné du soleil des Pouilles, les joyeux chahuts, les courses, les gages. Si les dialogues n'étaient pas manifestement contemporains, on pourrait facilement se méprendre et penser que le spectacle est adapté de Pagnol. Par défi, le jeune Michele s'aventure dans une maison qui semble abandonnée. Mais, à la faveur d'un accident, il découvre, au fond d'une cave, que les lieux ont au moins un occupant, un jeune garçon de son âge, retenu là contre son gré...

Ce point de bascule initial est celui d'un [récit initiatique](#), presque d'un conte, mais alors de ces contes sombres qui évoquent le roman noir. Du récit bouleversant de l'italien Niccolò Ammaniti, Martial Anton et Daniel Calvo Funes, les comparses fondateurs de l'excellente [Compagnie Tro-Héol](#), ont gardé l'atmosphère étouffante, la violence de l'initiation, l'impitoyable laideurs des adultes, mais aussi la poésie nostalgique et la tendresse avec laquelle la sagesse naïve des enfants est croquée. La forme du récit, où le narrateur est un Michele adulte qui commente ses aventures d'enfant, permet de libérer le rire à bon escient dans cette confrontation de deux mondes par ailleurs brutale.

Théâtre

Je n'ai pas peur

On aime beaucoup

Au cours d'un jeu, Michele a un gage et doit se rendre dans une maison abandonnée. Dans un trou, il fait une découverte qu'il tait aussi bien à ses camarades qu'aux adultes... Adapté du roman de l'Italien Niccolò Ammaniti, ce théâtre de marionnettes de la compagnie Tro-Héol met en scène un parcours initiatique, un flash-back raconté par un enfant devenu adulte. Doubles d'une multitude de personnages, trois comédiens jouent et manipulent à vue des marionnettes de tailles différentes, variant les rapports d'échelle. Le décor évoque les deux lieux (maisons à plusieurs niveaux, celle de Michele et celle en ruines) et les couleurs de l'Italie du Sud. De saynètes en péripéties intenses et poignantes, le suspens s'installe entre conte et jeux cruels.

Françoise Sabatier-Morel.

L'actualité culturelle de l'arc lémanique!

« Je n'ai pas peur », au théâtre des Marionnettes de Genève :

une reprise théâtrale rythmée et percutante

Le récit débute dans l'un de ces étés étouffants du sud de l'Italie, où les moustiques dérangent et où les champs s'étirent à l'infini. Au milieu de cette campagne désolée, un groupe d'enfants qui se divertit à coup de courses et de gages, dirigé par un « chef » intransigeant, tout comme, non loin, se dévoilera le groupe des adultes, confronté à un problème de taille et à un meneur non moins pénible. Car c'est de cela que parle le roman de Niccolò Ammaniti et que reprend la pièce de théâtre de la compagnie Tro-Héol : une confrontation brutale, vivante, stimulante, où rien n'est blanc ou noir. Où il ne suffit plus de se couvrir de ses draps, le soir, pour se faire gentiment peur et s'élever dans un monde imaginaire.

Michele a neuf ans. Il découvre, par hasard, caché sous la trappe d'une maison abandonnée, un être singulier, difforme sous les draps qui le recouvrent. À l'excitation de la découverte succède la crainte de sa signification : a-t-il affaire à un mort-vivant ? Il aimerait en parler à son père, qui se contente de le gronder pour être parti de la maison si longtemps. Et chacune de ses prochaines découvertes accentueront un peu plus sa peur de l'inconnu, la conscience douloureuse d'une réalité accablante, la nécessité de faire des choix. De s'impliquer.

« Je n'ai pas peur » réussit son pari, en rendant ce récit difficile accessible aux enfants, en alternant les plans sombres et haletants à des passages comiques, ponctués par une musique entraînante et plus aérée. L'histoire est en effet portée par une mise en scène astucieuse, dont les décors et l'éclairage divisent l'espace en autant de lieux et de scénettes que le récit comprend de rebondissements. Des planches de bois soutiennent la chambre de Michele et de sa sœur, en hauteur parce que représentative des projections rêveuses propre à l'enfance ; il faut « atterrir » sur le sol même de la scène pour gagner le rez-de-chaussée de la maison des parents de Michele, ou sa réalité brute, bien plus prosaïque. Et il y a cette autre planche de bois, en dessous d'une autre pour signifier son niveau souterrain, là où est enfermé l'être étrange et là où sommeillent tous les possibles obscurs et atroces de l'être humain.

Il y a aussi les marionnettes. Pièces maîtresse de la représentation, elles permettent de marquer une distance entre le monde de l'enfance (les enfants sont tous joués par des marionnettes) et celui des adultes (interprétés par des comédiens), d'articuler plus aisément les différentes ficelles de l'histoire en réduisant l'échelle de la mise en scène, sans compter l'expression mobile et souvent exorbitée de Michele, qui est confronté à ses peurs enfantines et aux responsabilités de la vraie vie, et qui va devoir faire preuve de courage pour les honorer. C'est d'ailleurs le Michele adulte qui raconte ce passage de son enfance, dont la voix parfois décalée ponctue l'avancée de l'intrigue et se braque comme le faisceau d'une lampe de poche sur chaque personnage – sous-entendant par là le côté subjectif et manipulateur de tout narrateur.

L'histoire est prenante, touchante, bouleversante. Et bien qu'elle se passe dans l'univers italien des années 1970, elle percute parce qu'elle ne se rattache pas à une époque. Elle est une métaphore de l'enfance et de sa transition difficile d'une insouciance rêveuse à une participation active aux tracas du quotidien. C'est aussi le message que veut faire passer la compagnie Tro-Héol, qui arrive à Thonon-les-Bains après Genève : leurs spectacles « mettent souvent en scène des personnages devant faire face à des situations extrêmes révélant ainsi les failles et les vertus de l'être humain, leur humanité/inhumanité ».

Pour essayer d'assister à l'une de leurs prochaines représentations :
<https://tro-heol.jimdo.com/calendrier-16-17/>

Autrement, c'est l'occasion de (re)lire le roman d'Ammaniti.

Texte: Nastassja Haidinger

Affreux, sales et attendrissants.

Je n'ai pas peur, d'après le roman de Niccolò Ammaniti (Edit. Grasset- 2001), adaptation, mise en scène et scénographie de Martial Anton et Daniel C. Funes

Pour ceux qui aiment frémir, pour qui l'enfance résonne comme une chanson d'amour désuète, pour les amoureux de l'Italie et des marionnettes.

En bref : La Compagnie Tro-Héol signe une adaptation foisonnante et passionnante du roman de Niccolò Ammaniti « Je n'ai pas peur ». Faisant son miel de la complexité romanesque, le spectacle témoigne de plus d'une parfaite maîtrise du jeu et de la marionnette donnant l'envie de se ruer en librairie pour découvrir le texte. Un bel hommage et une vraie réussite

Si vous avez le temps de lire :

Comme un roman : La compagnie Tro-Heol aime à se frotter au récit. On se souvient par exemple de son magnifique *Meunier Hurlant*, adapté de l'œuvre de Paasilinna. On pourrait y voir un effet de mode. Pas du tout : il suffit d'entendre Martial Anton parler des livres qu'il adapte avec Daniel Calvo Funes pour être transporté par sa fureur de lire, son amour des histoires. Or, justement, « Je n'ai pas peur » est une sacrée histoire. Son cadre ? Le sud de l'Italie : linge coloré suspendu, odeur de bouffe et disputes familiales garantis. Ses personnages ? Des adultes aux activités étranges et sans doute pas très honnêtes (Eh, oui, on est sur les terres du *Parrain* quand même !) mais surtout des gamins hauts en couleurs. Au premier rang : le narrateur : Michele qui se replonge dans son enfance. Or, l'adaptation de Tro-Héol parvient à nous faire comprendre le flash-back, de même qu'elle nous permet de suivre une intrigue souvent complexe. Et cette lisibilité est d'autant plus importante que le spectacle s'adresse aussi à un jeune public (nous, on dirait plutôt à partir de 12 ans mais jusqu'à 110 ans).

Entre *Mamma Roma* et *Le Pigeon*. Comment s'explique cette réussite ? La compagnie poursuit ici une réflexion intelligente sur les échelles et l'association entre le jeu d'acteurs et la manipulation des marionnettes. Michele, adulte, est de fait incarné par Daniel Calvo Funes mais sa figure d'enfant nous apparaît sous la forme d'une marionnette. D'ailleurs, quand c'est l'adulte qui parle, une douche l'isole du plateau et de l'action qui s'y déroule. On peut à ce sujet signaler le subtil travail sur la lumière qui permet de multiplier des espaces et baigne l'histoire dans le doux nimbe du souvenir. Ensuite, Martial Anton et Daniel Calvo Funes ont fait des choix (c'est ce qu'on nomme « adapter ») dans le texte tout en maintenant sa polyphonie. La bande-son du spectacle est très riche. De plus, voix enfantine et voix d'adultes, tendresse et âpreté, rires et peines : tout se mêle. C'est pourquoi il y en a pour les plus petits spectateurs comme pour les plus grands. La compagnie rappelle dans le programme l'influence du cinéma italien sur la création : et de fait, on a parfois de retrouver le regard tendre mais sans concession de De Sica ou de Pasolini, comme l'humour du *Pigeon* ou des *Nouveaux monstres*.

Les nouveaux monstres. De petits monstres, il en est bien question. Aux côtés de Michele, on découvre toute une bande de mioches débrouillards, faux frères et gros durs compris. Pas de pitié pour les trouillards, pas beaucoup de place pour les filles ! Tous les défis, même les plus risqués ou les plus humiliants doivent être relevés. On en frémirait. Mais les vrais monstres sont ailleurs : chez les adultes. C'est à leur monde que va se frotter Michele avec sa naïveté enfantine... un univers étrange, dangereux, dont il ne comprend pas dans un premier temps les règles et les enjeux. « Dans un premier temps » car *Je n'ai pas peur* est un récit d'apprentissage, l'histoire d'un gamin qui finit par entrer dans le monde adulte tout en refusant sa noirceur. Le vrai pari que relève Michele consiste en effet à ne pas trahir, à ne pas se trahir... même si le prix à payer est lourd. Un enfant grandit et un père s'éloigne... Pourtant, ce que raconte Niccolò Ammaniti et ce que montre Tro-Heol, c'est aussi et enfin une grande histoire d'amour familiale. La mère à la cuisine veille sur ses petiots et gare à celui qui toucherait à un seul des cheveux de sa marmaille. Isabelle Martinez lui donne une force et

une vérité profonde. La petite sœur binoclarde, collante et attendrissante est si réussie qu'on oublie qu'elle est une marionnette. Et puis, il y a le père, terrible, mystérieux mais généreux, à l'image du spectacle. C'est de cette famille italienne, de ces monstres de vérité que l'on se souviendra le plus longtemps et puis d'un secret, caché sous une couverture... et qu'on vous laisse découvrir !

Laura Plas

Je n'ai pas peur, d'après le roman de Niccolò Ammaniti (Editions Grasset)

Critiques de théâtre par véronique hotte



Je n'ai pas peur, d'après le roman de Niccolò Ammaniti (Edit. Grasset- 2001), adaptation, mise en scène et scénographie de Martial Anton et Daniel C. Funes

Je n'ai pas peur, d'après le roman de Niccolò Ammaniti (Edit. Grasset- 2001), adaptation, mise en scène et scénographie de Martial Anton et Daniel C. Funes

Accents italiens chantants, joie rayonnante de vivre durant de longues vacances estivales qui ne semblent guère finir, courses libres dans les champs saturés de soleil loin du regard des parents occupés par leurs soucis d'adultes, les enfants Michele et Maria ont maille à partir avec leur propre équipée ou leur petit duo – le premier est le frère aîné et la seconde est sa petite sœur qui ne le lâche pas d'une semelle. « Comment gagner dans ces conditions la course avec les copains et copines du village ? », se demande Michele, garçon vif, adroit et vainqueur souvent. Le coureur a dû faire machine arrière pour retrouver Maria qui a chuté et cassé ses lunettes.

Le ragazzo n'est arrivé qu'avant-dernier mais récupère tout de même les gages du dernier arrivé, une petite fille dont tous se moquent méchamment : Michele veut instinctivement la sauver des désirs scabreux auxquels des plus durs à cuire voudraient la soumettre. Ce garçon-là a une tendance à la gentillesse et à l'empathie qui le perdra dans un monde cruel qui n'écoute pas les âmes en peine et se moque des fragilités de chacun, d'autant que les familles villageoises sont loin de vivre dans l'opulence.

De fil en aiguille, parti explorer une maison abandonnée qui fait peur et donne l'effroi – un gage reçu -, le vaillant héros de l'aventure découvre par hasard une trappe qui le mène à un autre enfant de son âge, Filippo, enlevé par la mafia et abandonné. Nous ne dévoilerons pas l'histoire, si ce n'est qu'y sont impliqués les propres parents de Michele – une vraie sale affaire.

Dilemme cornélien – choisir l'honneur de clan dû aux siens et se taire, ou bien sauver l'innocent – un autre soi-même – et agir en garçon qui a foi en l'humain ? La réalité est dure et sèche comme le soleil qui n'épargne personne en Italie du Sud. L'ombre est celée dans les maisons où la mère repasse au son festif des chansons populaires, attendant son époux qui fait affaire avec on ne sait qui, un certain Sergio peu recommandable.

La mise en scène de la compagnie Tro-héol – à travers Martial Anton et Daniel C. Funes, tous deux adaptateurs, metteurs en scène et scénographes – est absolument inventive et créative, jouant de la gouaille italienne, d'un parler populaire à couper au couteau – moqueur, ironique et cru parfois – et d'une façon de vivre pleine de gaieté, une belle liberté au milieu d'une pauvreté certaine mais relative.

Les marionnettes manipulées par les acteurs-marionnettistes – des interprètes passionnés- sont émouvantes de vérité et de hargne – joie et cruauté, douceur et âcreté. L'enfance avec ses couleurs et ses ombres est comme mise à nu, livrant ces poupées énergiques et mordantes à la folie du monde et au public émerveillé de tant de vitalité et de goût à vivre.

Olivier Bordaçarre, Daniel C. Funes et Isabelle Martinez sont des artistes de la manipulation, coulant leur être et leur parole dans l'objet même de l'effigie – la continuation de leur personnage. Ils jouent les enfants mais aussi les adultes, le père et la mère ; le fils, la fille, les méchants camarades et les intrus, comme ce vieux Sergio ambigu.

Quelques planches de bois en forme de trapèze se balancent dans les airs, des poulies les hissent ou les rabaissent : les espaces sont multiples et ouverts – la course essoufflée sur la colline, la chute dans une trappe insoupçonnée, les stations inopinées au-dessus du vide, l'énergie de jeunes êtres en pleine croissance. Quant aux parents – acteurs et marionnettes dont l'interprétation ne fait qu'une -, ils sont vifs et vivants, chaleureux ou durs, aimant leurs enfants d'un amour presque animal.

Michele est le narrateur de son aventure initiatique, du passé au présent, conscient des conséquences d'une expérience inique réservée pourtant à des adultes et que l'enfant s'est réappropriée par hasard en défendant, en dépit de tout, une profonde affinité avec les valeurs de l'existence. Le public des enfants à partir de 10 ans – et des enfants de jadis que sont les adultes d'aujourd'hui – en prend plein la figure d'une vraie vie de violence où se mêle attrait et répulsion, amitié forte et carnage.

Bravo pour tous les héros en herbe qui s'ignorent dans la vie de tous les jours.

Véronique Hotte

Théâtre Gérard Philipe, CDN, St-Denis, du 22 au 24 février. *La Garance, Scène Nationale, Cavailon*, les 7 et 8 mars. *Théâtre Massalia, Scène Conventionnée, Marseille*, les 10 et 11 mars. *Théâtre des marionnettes de Genève*, du 14 au 18 mars. *Maison des arts du Léman, Scène Conventionnée, Thonon-les-Bains*, les 22 et 23 mars. *Le Trident, scène nationale, Cherbourg*, du 28 au 31 mars. *Théâtre Gérard Philipe, Scène Conventionnée, Festival Geocondé, Frouard*, les 23 et 24 avril. *Halle aux grains, Bayeux*, les 26 et 27 avril. *Théâtre, Duclair*, le 28 avril. *Les Champs de foire Plabennec*, les 30 avril. *Cc du Bocage mayennais, Gorrion*, le 16 mai. *Cc d'Erdre et Gesvres, Grandchamps-des-Fontaines*, du 18 au 20 mai. *Théâtre des Bergeries / Le Mouffetard, dans le cadre de la Biennale des arts de la marionnette, Noisy-le-Sec*, le 23 mai.

Au TGP de Saint-Denis, la compagnie Tro-Héol manipule avec brio nos peurs d'enfant

Juste avant la représentation de *Je n'ai pas peur*, en ce vendredi 24 février, au Théâtre Gérard Philippe (TGP), Centre dramatique national de Saint-Denis, l'un des deux codirecteurs artistiques de la compagnie Tro-Héol, Martial Anton, a pris la parole pour présenter en quelques mots cette création datant de 2014. Il a notamment expliqué leur coup de cœur pour le roman de Niccolò Ammaniti, publié en 2001, dont elle est adaptée, et leur volonté de rendre accessible à tous, y compris les plus jeunes, cette histoire à la fois tragique et terriblement attachante, plutôt destinée à l'origine à un public adulte. Sur ce point, disons-le d'emblée, le spectacle est une véritable réussite, tant il parvient à captiver l'attention de tous les spectateurs, même les enfants les plus turbulents (et il y en avait quelques-uns dans la salle en ce vendredi soir) et à les maintenir en haleine de bout en bout de son heure et demie. La troupe, composée de deux comédiens (Daniel Calvo Funes et Frédéric Rebiere) et une comédienne (Isabelle Martinez) – tous les trois également manipulateurs de marionnettes (et aussi de décors) –, mène le récit tambour battant et ne nous laisse pas une minute de répit entre les scènes jusqu'à l'explosion finale.

Inutile de rentrer trop en détail dans l'intrigue et surtout d'en révéler le rebondissement ultime, afin de ne pas gâcher le plaisir des futurs spectateurs. Disons juste que le public est constamment tiraillé entre rires et larmes, qu'il passe par toute une gamme d'émotions plus intenses les unes que les autres et que l'on a souvent la gorge nouée. L'histoire contée par un narrateur adulte, Michele (Daniel Calvo Funes), met en scène un épisode marquant de son enfance, avec une forte dimension initiatique. Tout se passe le temps d'un été, en 1978, dans un petit village du sud de l'Italie, dans la région des Pouilles. L'une des qualités indéniables de la compagnie Tro-Héol est de parvenir à recréer avec fidélité l'atmosphère très particulière de cette époque, tous les ingrédients sont réunis pour embarquer le public dans un voyage dans le temps et le replonger dans l'Italie de la fin des années 1970, en proie à la crise économique et aux exactions de la mafia. Notamment une bande-son exceptionnelle, avec, en particulier, une quinzaine de versions différentes d'une chanson italienne des années 1950, *Guarda che luna*, de Fred Buscaglione. Elles viennent rythmer le récit et lui donner une dimension un peu nostalgique parfois. Les références au cinéma italien des cinquante dernières années sont également très présentes, certaines scènes évoquent les comédies italiennes de Pietro Germi ou de Dino Risi, ou encore, dans un autre registre, les films d'Ettore Scola ou de Federico Fellini.

L'autre principal atout de ce spectacle tient à son mélange constant entre deux niveaux d'interprétation, le jeu des comédiens qui incarnent certains adultes du récit, notamment les parents de Michele, ou le Michele narrateur, et la manipulation de marionnettes pour donner vie à tous les enfants de l'histoire, Michele, sa sœur Maria, ses copains, etc. Les changements de décors sont également très astucieux et permettent, avec seulement quelques éléments habilement déplacés et constamment réagencés, de créer un univers visuel assez riche avec un fort pouvoir évocateur. Les visages des marionnettes sont particulièrement expressifs et permettent ainsi de traduire visuellement une gamme très variée d'émotions. La gestuelle occupe une place de choix dans cette création.

Que dire d'autre sans trop révéler les multiples rebondissements de ce drame familial ? Peut-être que ce spectacle est un vrai régal pour les yeux et les oreilles, que l'histoire de Michele, le jeune héros de 9 ans, confronté à la dure et cruelle réalité du monde des adultes, est sans doute un bon moyen d'aborder avec les plus jeunes des questions importantes comme la relation père-fils, le respect de la parole donnée, l'amitié et la trahison, les petits et grands secrets de famille, la difficulté de quitter l'enfance, etc. D'où mon conseil : n'ayez pas peur, si ce spectacle passe près de chez vous, n'hésitez pas à aller le voir, de préférence avec vos enfants, et en attendant (ou plutôt après l'avoir vu pour ne pas gâcher votre plaisir de découvrir sur scène cette histoire aux allures de thriller), lisez le roman de Niccolò Ammaniti ou regardez le film qu'en a tiré le réalisateur Gabriele Salvatores en 2003 sous le titre *L'Eté où j'ai grandi*. Ce sera une bien belle façon d'aider vos petits à grandir, justement, et à passer à l'âge adulte.

Cristina Marino

Je n'ai pas peur, par la compagnie Tro-Héol, d'après le roman de Niccolo Ammaniti. Adaptation, mise en scène et scénographie : Martial Anton et Daniel Calvo Funes. Avec Daniel Calvo Funes, Isabelle Martinez et Frédéric Rebiere. Durée : 1 h 30.

Les prochaines dates pour la saison 2016-2017 sont à consulter sur le site de la compagnie : tro-heol.jimdo.com/calendrier-16-17.

Côté vidéo, la bande-annonce du spectacle *Je n'ai pas peur*, de la compagnie Tro-Héol (avril 2016) :

<http://www.lemonde.fr/.../nos-idees-de-sorties-pour-le-week-e...>

MARIONNETTES. La compagnie Tro-héol met en scène l'enfance et ses peurs, à Saint-Denis

« Je n'ai pas peur », un spectacle de théâtre et marionnettes, par la compagnie Tro-héol, tout public dès 10 ans.

Qui n'a jamais joué à se faire peur quand il était enfant ? C'est autour de ces terreurs enfantines que la compagnie Tro-héol, codirigée par Martial Anton et Daniel Calvo Funes, a construit son spectacle Je n'ai pas peur (créé en 2014), adapté du roman de l'Italien Niccolò Ammaniti (paru en format poche chez 10/18, en 2014). Récompensé par le prix Viareggio en 2001, ce livre a été porté à l'écran en 2003 par Gabriele Salvatores sous le titre L'été où j'ai grandi.

Grâce à un subtil et astucieux mélange entre personnages incarnés par des marionnettes manipulées et personnages interprétés par des comédiens, avec une mise en scène largement inspirée du cinéma italien des cinquante dernières années, la compagnie Tro-héol plonge les spectateurs dans l'univers du jeune héros, Michele, 9 ans, qui vit avec ses parents et sa sœur dans un petit village du sud de l'Italie à la fin des années 1970. Le temps d'un été, Michele va faire l'apprentissage de la cruauté de l'existence et du poids de certains secrets qu'il vaut mieux parfois taire. Un récit initiatique à découvrir en famille (à partir de 10 ans). C. Mo.

Théâtre Gérard-Philipe (TGP), 59, boulevard Jules-Guesde, 93207 Saint-Denis. Représentations spéciales jeune public le mercredi 22 février à 14 h 30, le jeudi 23 février à 9 h 30 et 14 heures, le vendredi 24 février à 14 heures et 19 heures.

En savoir plus sur <http://www.lemonde.fr/.../nos-idees-de-sorties-pour-le-week-e...>

La marionnette à son plus haut niveau



■ Plongé dans le sud de l'Italie avec ce polar de Niccolò Ammaniti, la compagnie Tro-Héol, a donné vie à cette marionnette, Michele, un petit garçon de neuf ans, qui découvre près de son village un enfant séquestré, victime d'un enlèvement mafieux. Sur scène, les trois comédiens-manipulateurs dialoguent avec la vingtaine de marionnettes

Les trois comédiens dont Daniel Calvo Funes (au centre), qui a confectionné les marionnettes, ont pris le temps de répondre aux questions du public.

figuratives, troublantes et attachantes, qui constituent ainsi les différents personnages du spectacle. A la fois palpitant et poignant, l'art de la marionnette est porté à son plus haut niveau par cette compagnie du Finistère. La grande scène de l'Espace Clair de Lune prend toute son importance avec un décor de bois, de fils à linge, de lumière tamisée et décomposée par niveau. La musique, et plus particulièrement les différentes versions de la chanson de Fred Buscaglione, Guarda Che Luna vient également ponctuer, enrichir ou décaler le récit.

Saint-Barthélemy-d'Anjou

Un spectacle de marionnettes époustoufflant jeudi

Un enfant de 9 ans, qui s'appelle Lisa, n'aime vivre avec ses parents, un autre enfant enchaîné, et l'un d'eux habite dans une maison abandonnée... Pourquoi ? Pourquoi ?

C'est un conte à l'italienne, une pièce du roman de Niccolò Machiavelli, que le C.T. de Saint-Barthélemy-d'Anjou présente au public du THM jeudi soir. Pour évoquer un message de l'enfance à l'âge adulte, les personnages adultes sont tous créés par trois comédiens. Vingt-neuf ma-

riionnettes manipulées à vue, ils se font manipuler à leur tour, et font parler les enfants.

On assiste à de multiples scènes, au noir, en noir, en noir, avant d'être éclairés par un très beau éclairage.

Jeudi 8 décembre, à 20 h 30, au THM Théâtre de Saint-Barthélemy-d'Anjou, 11 rue du Centre, 49160 Saint-Barthélemy-d'Anjou. Réservation au 02 41 34 56 43. letheatrethm.fr



Olivier Caro-Lucas, le directeur, avec l'une de ses marionnettes.

Ernée

Sensibilité avec les marionnettes de Tro-Héol



« Les marionnettes étaient incroyablement pleines de réalisme », ont relevé les spectateurs.

Vu

Ce spectacle de théâtre et marionnettes était le coup de cœur du programmateur de la saison culturelle à l'espace Clair-de-lune, Jeudi soir, ça l'est assurément devenu auprès des quelque 250 spectateurs de la séance tout public, et autant de présents à celle de la séance de l'après-midi réservée aux scolaires et aux résidents en structures.

Les trois comédiens et marionnettistes de la compagnie finistérienne Tro-Héol ont donné beaucoup d'émotion, d'humour et de sensibilité à leur spectacle, qui met en scène dix-neuf marionnettes, dont trois pour le seul personnage de Michele. Tout y est, les décors faits de planches et de fils qui bougent sans arrêt, dans une ambiance qui rap-

pelle l'Italie, et où comédiens et personnages en latex et cuir dialoguent, dans les tableaux successifs.

S'en est suivi un bel échange entre le public et les comédiens. **« On ne joue pas toujours de la même façon à chaque spectacle, mais ce n'est pas de l'improvisation, a expliqué un comédien. « Pour ma part, j'ai d'abord commencé par une formation de droit avant de devenir comédienne ou marionnettiste. On apprend beaucoup sur le tas », a poursuivi une comédienne. « Plus glauque ou drôle, on est toujours en train de frémir d'horreur qu'on ne peut s'empêcher de rire », ajoute le troisième comédien, citant l'auteur de ce spectacle adapté par la compagnie, le romancier italien Niccolò Ammaniti, chef de file de la littérature dite cannibale.**

LES LOISIRS DU WEEK-END

AUJOURD'HUI

AURAY. Festival Méliscènes. Le Collectif des Dieux verseurs présente : « Rue de la Bazoule ». Théâtre d'objet sur table, dès 7 ans, il y a une ville, un quartier, une rue qui mène au rond-point et à ses maisons toutes identiques. Il y a ses habitants... Et surtout il y a Germen, le facteur du quartier. Au centre culturel Athéna : à 11 h, 16 h et 18 h 30. Tarifs : 10 € et 7 €.

AURAY. « Cockpit cuisine » par la Cie **La Bande passante**. Bricolage d'images et d'objets, dès 8 ans. Cockpit cuisine vous emmène dans un univers fantastique à la découverte d'une maison de famille aux allures de studio de cinéma... Une création magique qui puise dans le théâtre d'objets, le cinéma et la débrouille. Au centre culturel Athéna, à 16 h et 20 h. Tarifs : 10 € et 7 €.

CARNAC. « Les 7 merveilles du Musée ». De 15 h à 16 h, musée de Préhistoire. Chaque visite est unique. Plein tarif : 9 € ; tarif réduit : 5 €. Contact : tél. 02 97 52 66 36, contact@museedecarnac.fr

CRAC'H. Bal de printemps. À 20 h 30, espace Les Chênes. Plaisir



de danser organisé soi-même, ouvert à tous, il sera animé par l'orchestre Jean-Pierre Rault. Entrée : 13 € par personne (accès à la salle, un verre de pétillant, un gâteau et une bouteille d'eau). Sur réservation : jacky au 02 97 55 13 16, par courriel à plaisir@deniserg6@slr.fr

ERDEVEN. Kissie and friends en

concert. À 22 h, au bar Le Coota, Kerhuac. Kissia San à la voix puissante et chargée de feeling, mais également d'émotions de générosité, et de sincérité. Un grand moment de rhythm'n'blues et de soul. Gratuit.

ERDEVEN. Loto. À 20 h 30, la salle



polyvalente, loto proposé par l'association faïence du collège La Rivière. À gagner : plus de 2 500 € de lots dont 500 € en bons d'achats, une console de jeu, une dalle dans une cabane, une tablette numérique, etc. Tarifs : 3 € la carte, 8 € la plaque de trois, 15 € la plaque de six + une offerte, 20 € la plaque de huit + deux offertes.

LANDAUL. Heure du conte. De 10 h 30 à 11 h et de 11 h à 11 h 30, médiathèque. Heure du conte pour les enfants, la première séance pour les enfants de 3 à 5 ans, la seconde pour les enfants à partir de 6 ans. Inscription des à présent pour l'une ou l'autre des séances à la médiathèque directement ou par téléphone. Gratuit. Contact : tél. 02 97 59 43 36, biblio.landaul@wanadoo.fr

LE BONO. Ciné club la Luciole. Salle Jean-La Mené, la Luciole propose une soirée cinéma autour de Michel Piccoli. À 17 h 30 : « Le Mépris » un film de Jean-Luc Godard et à 20 h 30 : « Les Choses de la vie » un film de Claude Sautet. Entre les deux séances, chacun est invité à apporter un plat à partager.

LOCOAL-MENDON. Carnaval. Rassemblement au parking du stade à 10 h ; départ à 10 h 30 vers Emeraude par

FESTIVAL MÉLISCÈNES

« Je n'ai pas peur ». Une pièce magique !



Des marionnettes incroyablement expressives, selon la technique de manipulation à vue.

Le festival Méliscènes continue d'enchanter petits et grands. Jeudi soir, la compagnie finistérienne Troléol était de retour pour une représentation de « Je n'ai pas peur », pièce présentée l'an dernier avec une jauge limitée. Cette fois, c'est sur le grand plateau que s'est joué le drame, devant 200 spectateurs comblés. Il est plongé instantanément dans la suspense haletant de ce récit rocambolesque, adapté d'un roman de Niccolò Ammaniti, où un jeune garçon découvre une présence suspecte dans une maison abandonnée du sud de l'Italie. Après avoir éliminé les hypothèses les plus fantastiques, il va découvrir l'insoutenable vérité... On peut qualifier ce « magique » l'intéressant de ce drame par Olivier Borda Carre, Daniel Calvo Funes et Alessandro Melis, tant leurs talents de marionnet-

tistes donnent vie aux petits personnages qu'ils manipulent à vue. Mais ce sont aussi de grands comédiens, endossent eux-mêmes le rôle des adultes dans ce « polar » pour enfants et lui insufflant une insaisissable intensité. Longtemps après le triomphe du salut final, les commentaires élogieux se poursuivaient à la cafétéria d'Athéna, devenue pour dix jours le centre névralgique du festival.

▼ Pratique

Programme de la dernière journée, ce samedi : « Centre en ombre » à 17 h et 19 h ; « Les mystères secrets » à 19 h et 21 h 30 ; envoi de messages à 16 h sur le planisphère de messages de l'Club cybernétique ; Rue de la Bazoule à 18 h pour 20 h ; « Coup de Casse » à 18 h 30 et 20 h 30. De 10 heures : « Mythe et fil » à 20 h à l'avenue

théâtre(s)

LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

Je n'ai pas peur

d'après le roman de Niccolo Ammaniti.
 Mise en scène de Martial Anton
 et Daniel Calvo Funes / compagnie Tro Héol
 À Lyon, Landerneau, Canéjan, Bruz, Pamiers, Ifs,
 La Ferté-Macé, Pordic...
 Roman publié aux Éditions 10-18.

JEUNE PUBLIC

Voici quelques années, la lecture bouleversante du roman éponyme de Niccolo Ammaniti a saisi Martial Anton et Daniel Calvo Funes, les co-directeurs artistiques de la compagnie bretonne Tro Héol. L'histoire se déroule au cours de l'été 1978, dans le sud surchauffé et livré à la Mafia de l'Italie des années de plomb. Au cours d'un jeu, Michele, 9 ans, découvre près de son village un enfant séquestré, enchaîné, victime innocente d'un enlèvement mafieux. Peu à peu, en tirant les fils de cette histoire, Michele découvre un monde d'adultes mus par l'appât du gain, sans foi ni loi, cruelle image de l'avenir de violence qui s'offre à lui. Michele devra faire des choix, affronter l'horreur et l'inimaginable. Pendant 90 minutes, le récit pourrait paraître long mais il est surtout fouillé, complexe et haletant. L'histoire se déploie et le spectateur – jeune ou moins jeune – entre vite en empathie avec ces enfances abîmées. *Je n'ai pas peur* renvoie chacun aux angoisses de sa propre enfance, à l'heure des premiers choix et des grands déchirements. Dans cet univers



PASCAL PÉRENNEC

sombre, l'humour est présent, ultime métaphore d'une enfance qui conserve pour peu de temps encore sa part d'innocence. Le personnage de Michele enfant et celui de Michele devenu adulte et narrateur du spectacle se succèdent par alternance. La marionnette permet tous ces décalages. Sur scène, les trois comédiens sont remarquables de maîtrise. Pour créer cet univers singulier, empreint des mœurs d'un pays et d'une époque, Martial Anton et Daniel Calvo Funes se sont inspirés des images du cinéma italien des années 1970-80, de Fellini à Scola en passant par les premiers films de Nanni Moretti. Un décor ingénieux offre ainsi toutes les possibilités de zoom, de contre-champ ou de plan large. Ce thriller marionnettique de la compagnie Tro-Héol est particulièrement abouti.

✓ CYRILLE PLANSON ✓

Un univers troublant

Spectacle. Le théâtre Le Passage présentera vendredi 26 février les marionnettes de « Je n'ai pas peur ».

Enthousiasmé par le roman « Je n'ai pas peur » de l'écrivain italien Niccolò Ammaniti, les comédiens et marionnettistes Martial Anton et Daniel Calvo Tunes ont adapté pour la scène, ce récit relatant l'amitié entre deux enfants.

Captivant comme un véritable thriller, l'histoire fait pénétrer dans les Pouilles italiennes des années quatre-vingts. Avec un ton à la fois drôle et cruel caractéristique du roman, les trois comédiens (Isabelle Martinez, Alexandra Shiva Mells et Olivier Bordaçarré) se partagent les rôles entre voix et manipulations de marionnettes, traduisant parfaitement l'atmosphère de cette décennie.

Dans le contexte d'un jeu au sein d'une bande de copains de vacances, Michèle âgée de 9 ans, doit effectuer un gage consistant en l'exploration d'une maison abandonnée dans un hameau. C'est alors qu'il découvrira Flippo, enfant du même âge séquestré au fond d'un trou comme un animal. Le protagoniste reviendra alors plusieurs fois à l'endroit et se liera d'amitié avec son camarade



Le récit laisse entrevoir le passage de l'enfance à l'âge adulte. Photo Daniel Calvo

d'infortune, victime en fait d'un culèvement malheureux.

Ce genre de souvenir reste forcément ancré à la mémoire et vingt ans plus tard, l'histoire est rapportée par Michèle dont la maturité lui permet alors d'analyser le drame qui représente pour lui un parcours initiatique avec les découvertes de l'enfance, son imagination mais aussi son impuissance. Au-delà de l'aventure haletante du protagoniste, le récit laisse entrevoir ce subtil passage de l'en-

fance à l'âge adulte lorsque la réalité force l'insouciance à s'estomper. La scénographie confronte la marionnette et le langage du cinéma, dans un univers musical alternant de troublantes sonorités de rock-électro et de multiples versions d'un même standard italien des années cinquante.

Je n'ai pas peur. Vendredi 26 février à 20 h 30. Durée 1 h 30. À partir de 10 ans. Tarifs : Plein 16 €, réduit 13 €, jeune 4 €. Réservations au Passage tél. 02 35 29 22 01. Le Passage - 54, rue J.-Ferry - Fécamp.



LOISIRS

FÉCAMP

Je n'ai pas peur au Théâtre le Passage

De l'enfance à l'âge adulte

Enthousiasmés par le roman *Je n'ai pas peur* de l'écrivain italien Niccolò Ammaniti, les comédiens et marionnettistes Martial Anton et Daniel Calvo Funes ont adapté pour la scène ce récit relatant l'amitié entre deux enfants.

Captivante comme un véritable thriller, l'histoire fait pénétrer dans les Pouilles italiennes des années 80. Avec un ton à la fois drôle et cruel caractéristique du roman, les trois comédiens (Isabelle Martirelli, Alexandre Shiba Melin et Olivier Bourdigne) se partagent les rôles entre voix et manipulations de marionnettes, évoluant parallèlement l'histoire entre de cette époque.

Dans le contexte d'un jeu au sein d'une bande de copains de vacances, Michele, âgé de 9 ans, doit effectuer un voyage consistant en l'exploration d'un monde imaginaire caché dans un panier. C'est alors qu'il découvre l'histoire d'un enfant du même âge séquestré au fond d'un trou comme un animal. Le protagoniste reviendra alors plusieurs fois à l'encre à travers l'ami à deux visages caractérisé d'ailleurs, victime d'un enlèvement mafieux.

Ce genre de soumission a été fortement encré à la mémoire et vingt ans plus tard, l'histoire est reprise par Michele pour la première fois, permet alors d'analyser le drame qui se représente pour lui un parcours initiatique avec les découvertes de l'enfance, son imaginaire mais aussi son expérience.

Au-delà de l'aventure haïtante du protagoniste, le récit laisse entrevoir ce subtil passage de l'enfance à l'âge adulte lorsque la réalité force l'insouciance à s'estomper. La scénographie contribue à inscrire ce passage dans le monde, dans un univers musical abimé de troublantes sonorités de rock électro et de multiples versions d'un même standard. La durée : 1h 30.



La pièce est adaptée du roman *Je n'ai pas peur* de l'écrivain italien Niccolò Ammaniti

Je n'ai pas peur. Vendredi 26 février à 20 h 30. Durée 1 h 30. À partir de 10 ans.

Tarifs : Plein 16 €, réduit 13 €,

jeune 8 €.

Réservations au Passage au 02.35.25.22.81. Le Passage - 54, rue J.-Fery - Fécamp.

 ONDA

Trois nouveaux spectacles dans la charte de diffusion

Je n'ai pas peur, Tro-Héol



PASCAL PÉREHÉC

L'ONDA a retenu trois spectacles jeune public dans le cadre de la Charte d'aide à la diffusion. Celle-ci a pour objectif de favoriser une meilleure circulation, à l'échelle nationale, de spectacles sélectionnés par Arcadi, l'OARA, l'ODIA Normandie, le Réseau en scène Languedoc-Roussillon, Spectacle vivant en Bretagne et l'ONDA. Leur accueil hors de leur région d'origine au cours des deux saisons à venir (2015-2016 et 2016-2017) permettra au lieu qui les aura programmés *«de bénéficier d'un soutien financier de l'ONDA (garantie financière) et d'une participation aux frais de voyage et de transport par l'organisme de la région d'origine de la compagnie»*. Ces trois spectacles sont : *B&B* de La Zampa (Languedoc-Roussillon), *Je n'ai pas peur* de Tro-Héol (Bretagne) et *Stéréoscopia* de J'y pense souvent (Île-de-France), produit par Bamboo, un réseau de coopération européenne qui réunit Uovo Kids (Milan), Artsadmin (Londres), le CCN Rillieux-la-Pape, l'association Cyclo / Micro Mondes (Lyon), Dis-patch (Belgrade) et le STUK (Louvain). ■ CYRILLE PLANSON



Je n'ai pas peur, la pièce où l'on pénètre

Coup de cœur. On a vu *Je n'ai pas peur*, la nouvelle création de la talentueuse C^{ie} Tro Héol. Drôle et cruel, palpitant et émouvant, c'est un spectacle à ne rater sous aucun prétexte.

Attention, *Je n'ai pas peur*, c'est garanti, va vous happer. Tout comme le roman éponyme de Niccolò Ammaniti a, lui aussi, happé Martial Anton : « Cette histoire sombre et puissante, aux personnages complexes et attachants, on la croirait spécialement écrite pour Tro Héol », sourit le directeur de cette compagnie formidable, installée, depuis onze ans, par la grâce d'une politique culturelle rurale exemplaire, dans l'ancienne école publique de Quéménéven : « Nos spectacles mettent souvent en scène des personnages affrontant des situations extrêmes qui révèlent leurs failles et leurs vertus, leur humanité ou son absence. »

Merveilleuses et troublantes marionnettes

Acqua Traversa, village perdu des Pouilles, été 1978. Michele, neuf ans, et sa petite sœur, Maria, cinq ans, vivent avec leur mère, aimante mais ombrageuse. Ils voient peu leur père, camionneur. Alors qu'il explore une maison en ruine, Michele découvre un enfant de son âge, nu et enchaîné. Il lui apporte à manger et à boire, mais garde sa découverte secrète. Une nuit, le jeune garçon surprend une discussion entre son père et les hommes du village. Son imagination galopante va se déclencher...

Pièce inspirée de faits divers italiens, à très forte tension dramatique mais à l'humour délectable, *Je n'ai pas peur* est une réussite absolue. Sans doute le chef-d'œuvre de Tro Héol qui, avec *La Mano*, *Le Meunier hurlant*, *Artik*, ou *Mon père, ma guerre...* nous avait pourtant habitués à de sacrées expériences théâtrales.

Tout est remarquable : les marionnettes, merveilleuses et troublantes, conçues par Daniel Calvo Funes, qui joue aussi, avec une naïveté décalée, Michele, ce délicieux gamin pétri de récits d'aventures et de superstitions religieuses.



« *Je n'ai pas peur* », la nouvelle création de la C^{ie} Tro Héol, est un spectacle à ne rater sous aucun prétexte, aujourd'hui et demain, à la maison du Théâtre

Ces marionnettes, c'est saisissant, on dirait de vrais gosses ! » **On a voulu aller encore plus loin dans l'intégration, pour que le jeu des personnages acteurs et celui des personnages marionnettes se confondent totalement** », commente Martial Anton.

Le suspense va crescendo

Réputée pour les émotions que procure son travail visuel et esthétique très poussé, jouant de l'immense liberté qu'offrent ces marionnettes si expressives, Tro Héol a, dans *Je n'ai pas peur*, créé les conditions optimales, celles qui stimulent l'imagi-

naire. Il vous arrive des choses très surprenantes : c'est l'esprit du spectateur qui meuble le coin noir de la pièce !

Minimaliste, le décor est à l'unisson. Une porte, trois planches qui montent et descendent, et l'on passe de la maison abandonnée à celle de Michele. On salue au passage les trois excellents comédiens, Olivier Bordaçame, Daniel Calvo Funes et Isabelle Martinez qui, en plus du jeu et de la manipulation, maîtrisent, fluides, cette chorégraphie sophistiquée de cordes et de poulies...

On aime aussi l'ambiance, colorée de chansons traditionnelles du sud

de l'Italie et de tubes des années 70, les dialogues très réalistes et ces personnages pleins de fantaisie et de compassion... Très beau récit initiatique, *Je n'ai pas peur* va à l'essentiel, posé en équilibre délicat entre cruauté, mystère, émotion, horreur et tendresse. Le suspense va crescendo, jusqu'au final, bouleversant.

Frédérique GUIZIOU.

Jeudi 9 et vendredi 10 avril, à 19 h 30, à la Maison du Théâtre, durée 1 h 30, à partir de 10 ans. Résas : 02 98 47 99 13. Tarif 10 €.

La C¹⁰ Tro Héol a offert un vrai plaisir de théâtre



Les comédiens Olivier Bordaçarre, Isabelle Martinez et Daniel Calvo Funes, avec leurs marionnettes.

Vendredi, *Je n'ai pas peur*, dernière création de la compagnie Tro Héol, a enthousiasmé les jeunes écoliers, pendant la séance scolaire, et le reste du public, lors de la représentation du soir. Précis, les comédiens et les marionnettes se sont partagés les rôles, jouant quelquefois le même personnage dans un subtil dédou-

blement.

Les spectateurs étaient conquis par le récit, la musicalité, la chaleur écrasante de l'Italie du Sud, opposant la fraîcheur de l'enfance et la noirceur d'un monde adulte et mafieux. Très à l'écoute durant 1 h 30 minutes, petits et grands n'ont pas modéré leurs applaudissements.

Briec-de-l'Odét

« Je n'ai pas peur ». Un grand moment de théâtre



Des comédiens sachant faire oublier leur présence lorsqu'ils deviennent marionnettistes.

« Je n'ai pas peur », la pièce présentée, vendredi soir, à l'Arthémuse, se déroule dans le sud de l'Italie avec, pour toile de fond, chaleur, musique populaire et inquiétantes mœurs mafieuses. Sur scène, trois comédiens interprétant des rôles d'adultes, trois comédiens qui donnent également vie à des marionnettes dites à contrôle. Tantôt de chair et d'os, tantôt transformant leur voix et manipulant les petites créatures de tissu, ils racontent une lamen-

table histoire de prise d'otage. Pathétique, poignante tant par le jeu des acteurs, se muant en machinos au gré des scènes, que par le récit posant le postulat éternellement manichéen du mal contre le bien et de la trahison quand bien même serait-elle au prix du renoncement à la parole donnée à un père.

Un grand moment de théâtre admirablement servi par trois talentueux comédiens de la Compagnie Tro Heol.

JE N'AI PAS PEUR

La nouvelle création de Tro Héol

De retour. Enfin ! Tro Héol revient avec un nouveau spectacle, qui touche aux racines même de la compagnie. L'humain, l'émotion, le sensible, mis en images par une écriture scénique originale, à base de marionnettes.

Si Tro Héol fait de la marionnette depuis ses débuts, il y a dix ans, et en est devenu l'une des figures, ce n'est finalement pas tant dans l'objet lui-même que la compagnie (Quéménéven, 29) excelle. Quitte à faire bondir Daniel Calvo Funes, qui a pour cette dernière création réalisé 25 marionnettes ! Là où la compagnie est la meilleure, c'est dans l'adaptation scénique d'un texte, et il se trouve que c'est avec des marionnettes qu'elle le fait. Martial Anton et Daniel Calvo Funes, à eux deux un seul directeur artistique, ne sont pas d'accord avec cette analyse. Ils ne se verraient pas faire autrement qu'avec des marionnettes. « *La transposition par l'objet fait décoller l'imaginaire. La marionnette permet la distanciation et à la fois la proximité. Au théâtre, il y a des codes auxquels on décide de croire ou pas ; la marionnette, elle, oblige au choix de croire en elle ; elle permet d'aller plus loin grâce au crédit que donne le public. La transposition par l'objet fait décoller l'imaginaire* ». Insister sur l'importance de la mise en scène chez Tro Héol, c'est mettre en avant la grande finesse de cette compagnie, qui a, dans la plupart de ses créations, trouvé comment kaléidoscoper au plateau les sentiments, les sensations, les situations décrites dans un livre. Avec un langage propre, une relecture, des angles, des niveaux de lecture et de compréhension, des formes plastiques et techniques très différentes, permettant de démultiplier la perception d'un propos. Ils l'admettent :

Le mag'

11

« *On aime les choix d'ajustement, recomposer, faire des choix* ». Alors bien sûr il y a les marionnettes, armée de petits personnages prêts à défendre leur rôle, et le héros, Michele (prononcer Mikélé) un petit garçon produit en trois exemplaires, pour permettre de varier les propositions. « *Michele a neuf ans, lors d'un été dans le sud de l'Italie, il perd une course, on lui donne un gage. Il doit traverser une maison perdue. Il tombe alors sur un gamin séquestré dans un trou. Il va revenir en secret plusieurs fois, et un embryon d'amitié naît, jusqu'à ce qu'il découvre les origines de ce secret, et se retrouve confronté à des choix* ». C'est Michele, 22 ans plus tard, qui raconte avec maturité d'adulte, et fraîcheur d'enfant, cette histoire de résilience où passé et présent se mélangent, écrite par Nicolo Ammaniti, incarnée par trois comédiens qui font fusionner personnages et marionnettes. Olivier Bordaçarre, Daniel Calvo Funes et Isabelle Martinez, à qui il faut porter un toast spécial, pour sa très belle interprétation de mère italienne, convoquant les grandes figures du cinéma, d'Anna Magnani à Sophia Loren, au son de « *Guarda de luna* » standard italien des années 50. Sur scène, poulies, filins et cordages animent l'espace, composant et recomposant les scènes avec des objets très simples qui fonctionnent par évocation, se transformant au gré de l'intrigue. « *L'idée de départ, c'était de concevoir des plans, des rectangles, qui montent, descendent, basculent, avec lesquels on fait tout, sans que ce soit figuratif. Le spectateur, lui, fait son voyage avec...* » ■

Isabelle Nivet

> Vendredi 16 janvier à 20h30 au Strapontin, Pont-Scorff.



Tro-Héol. « Je n'ai pas peur » sur les traces de l'humour noir

Delphine Tanguy

Dans sa nouvelle création « Je n'ai pas peur », la compagnie Tro-Héol met son art de la marionnette au service d'une histoire haletante sur fond d'Italie mafieuse.

À découvrir, ce soir, au Terrain Blanc.



Les trois comédiens manipulateurs de ce récit poignant plein d'humour.

« Il y a de la tragédie, de l'humour, du suspense et un rythme trépidant. Tous les ingrédients qui font qu'on aime raconter des histoires. Pour nous, adapter ce roman était une évidence », explique Martial Anton, qui cosigne la mise en scène de cette nouvelle création de la compagnie Tro-Héol avec Daniel Calvo Funes. Un véritable « coup de foudre » pour le roman de l'Italien Niccolò Ammaniti, devenu un best-seller, qui nous plonge dans le sud de l'Italie, durant l'été 1978, et nous entraîne dans une histoire pleine de rebondissements en forme de parcours initiatique pour le jeune Michele, 9 ans.

Toujours à vadrouiller dehors avec ses camarades de jeu et sa petite sœur à ses basques, Michele découvre accidentellement dans une ferme abandonnée un enfant de son âge caché dans un trou. Prisonnier de son secret, le jeune gar-

çon a de l'imagination : il envisage les scénarios les plus rocamboliques, mais la réalité se révélera bien pire, puisqu'il s'avère que l'enfant séquestré est victime d'un enlèvement mafieux. Et ce qui donne à ce récit poignant, distant et humoristique, est qu'il est raconté par le jeune héros devenu adulte. Un point de vue encore renforcé par la grande liberté qu'autorise la marionnette.

« On n'a pas transigé »

« C'est un roman pour adultes et même si on savait qu'on allait le jouer pour des jeunes, on n'a pas transigé. On n'a pas sacrifié le fond de l'histoire ni le langage un peu vert », précise Martial Anton. Sur scène, trois comédiens marionnettistes, Isabelle Martinez, Olivier Bordaçarre et Daniel Calvo Funes, donnent vie à des personnages haut en couleur, alternant

avec une parfaite maîtrise et une grande justesse la manipulation des marionnettes et le jeu d'acteurs mais aussi assurant avec fluidité les changements successifs de décors grâce à une astucieuse scénographie actionnée par un système de poulies.

« On voulait que les personnages adultes, les parents, soient vraiment en chair et que les marionnettes soient jouées avec un maximum de sensibilité pour que l'interaction entre les deux soit évidente », indique Martial Anton, dont les choix de mise en scène ont assurément rencontré l'adhésion du jeune public, jeudi après-midi au Terrain Blanc.

▼ Pratique

« Je n'ai pas peur », une création de la compagnie Tro-Héol, aujourd'hui, à 20 h, au Terrain Blanc. À partir de 10 ans. Tarif : 8 €. Billetterie Trés Tôt Théâtre au 02.98.64.20.35.

Strapontin. « Je n'ai pas peur », ce soir



La compagnie a été en résidence de création au Strapontin, en octobre dernier. Elle présente, ce soir, le fruit de ce travail. (Photo Pascal Perennec).

Pour sa seconde partie de saison, le Strapontin invite le public à découvrir ce soir, à 20 h 30, « Je n'ai pas peur », de la Compagnie finistérienne Tro Héol. Un spectacle de théâtre de marionnettes accessible dès 10 ans, que la scène des arts de la parole à Pont-Scorff coproduit.

Martial Anton et Daniel Calvo Funès, membres fondateurs de Tro-Héol, happés par un roman de Niccolò Ammaniti, ont choisi de renouer avec un mode de création qu'ils affectionnent : l'adaptation. Les héros de ce récit poignant, aussi cruel que les contes de fées, mais solidement ancré dans la réalité contemporaine, ce sont les enfants, incarnés par des marionnettes plus vraies que nature, tandis que trois comédiens jouent les

adultes. On suit Michèle dans ses allers et retours auprès du jeune prisonnier enfermé dans un trou et découvert lors d'un jeu. Le spectateur partage ses doutes, sa quête de la vérité, dans un décor ingénieux qui traverse tous les lieux de l'intrigue.

« Je n'ai pas peur » célèbre l'enfance, hardie face à la duplicité des adultes, courageuse capable d'affronter ses peurs pour sauver un ami. Un spectacle qui n'aura que plus de force après les événements de ces derniers jours.

▼ « Je n'ai pas peur »

*Ce soir, à 20 h 30, au Strapontin.
Théâtre-marionnette à partir de 10 ans. Durée : 1 h 20. Tarifs : 9 € ; réduit et abonnés, 7 € ; minimum, 5,5 €.
Contact : tél. 02.97.32.63.91.*

La C^{ie} Tro Héol joue *Je n'ai pas peur*, vendredi



Comédiens et marionnettes sont associés dans l'interprétation de « Je n'ai pas peur ».

Je n'ai pas peur, la dernière création de la Compagnie Tro-Héol implantée à Quéménéven arrive sur la scène de l'Arthémuse, vendredi. Soutenu par la ville de Briec, ce spectacle est une adaptation du roman de Niccolò Ammaniti, auteur italien contemporain. Martial Anton et Daniel Calvo Funes, directeurs artistiques de la compagnie Tro Héol et fidèles à l'Arthémuse, ont été happés par ce récit initiatique, drôle, cruel et passionnant. Ils lui ont donné forme avec leur inventivité et leur talent. « C'est une **histoire très prenante**, indique Caroline Omnès, directrice, **une forme théâtrale avec trois comédiens, un**

narrateur, des marionnettes plus humaines que les vrais humains. ». Le décor et les ambiances sonores plongent les spectateurs dans la chaleur de l'été en Italie du Sud. Sur le terrain de jeu Michel, un garçonnet perd une course. Il a comme gage d'explorer une maison en ruines qui cache un enfant de son âge enchaîné dans une cour intérieure. Mystères et interrogations non dénués d'humour vont suivre.

Vendredi 27 mars, à 20 h 30, à l'Arthémuse. Tout public à partir de 10 ans. Tarifs : 5 €/8 €/10 €. Durée : 1 h 15 mn (séance scolaire à 14 h).

Pont-Scorff

Tro Héol présente son nouveau spectacle au Strapontin

La compagnie de marionnettes Tro Héol, basée à Quéménéven dans le Finistère, présente, ce vendredi, à 20 h 30 au Strapontin, sa nouvelle création intitulée *Je n'ai pas peur*.

Martial Anton, metteur en scène et Daniel Calvo Funes, comédien et créateur de marionnettes, reviennent sur la création de ce spectacle, fort en émotions.

Fondée en 1995, la compagnie est née d'un objet, la marionnette. Les deux comédiens de Tro Héol ont très vite été initiés à la confection et à la manipulation de la marionnette.

« C'est à partir des années 2000 que nos premiers spectacles de marionnettes ont vu le jour », expliquent Martial Anton et Daniel Calvo Funes.

Mêlant à la fois le jeu d'acteur et la marionnette, les spectacles de la compagnie mettent en scène des personnages.

« Au travers de la marionnette, il y a une fusion avec le comédien. Il est l'âme de l'objet qu'il tient entre les mains », raconte Daniel Calvo Funes.

Dans *Je n'ai pas peur*, chaque passage peut concerner le spectateur, quel que soit l'âge.

Ce vendredi, à 20 h 30, au Strapontin, 14, rue Docteur-Rialland. Tarifs : 9 €, 7 €, 5,50 €. Réservations : 02 97 32 63 91

■ **Don du sang**

Lundi 19 janvier, 15 h, salle polyvalente, rue Dr-Rialland.



La compagnie Tro Héol et ses nouvelles marionnettes.

Je n'ai pas peur : on vous manipule !

Un spectacle haletant, entre marionnettes et comédiens. Un conte initiatique et contemporain à voir dès 10 ans à La Ferme de Bel-Ebat.



[La compagnie Tro-Héol](#) adapte le roman de l'italien Niccolò Ammaniti. **Pendant l'été 1978, Michele, neuf ans**, découvre ce qui serait peut-être un enfant enchaîné au fond d'un trou dans une maison abandonnée. Il va devoir faire face à la cruauté et se méfier des adultes. Mais il va aussi découvrir le courage. **Terminer l'insouciance de l'enfance, et place aux premiers choix.** Et pas n'importe lesquels.

Que faire avec cet autre être humain, s'il est bien humain ? Comment l'aider ? Le faut-il ?

Sur le fil

Décor en bois, jeu d'échelles, comédiens, marionnettes, et éléments qui « tombent » du ciel... Tout participe à la mise en tension de ce spectacle aux ressorts dramatiques efficaces. **On avance et on grandit avec Michele.** On le suit de près et on veut savoir ce qu'il y a au fond du trou... Car si tout cela a bouleversé à jamais son enfance (**il nous raconte cette histoire à l'âge adulte**) c'est qu'il s'est vraiment passé quelque chose d'important... Non ?

Nicolas Gervais

Je n'ai pas peur, Création
Le Samedi 29 novembre à 18h
à la Ferme de Bel-Ébat, à Guyancourt

THÉÂTRE

Accueil > Culture > Théâtre > Scènes, coup de jeunes



Les mineurs en mode majeur

FRÉDÉRIQUE ROUSSEL 9 OCTOBRE 2014 À 17:06

extrait

Complètement à l'ouest du territoire, à Quéménéven, dans le Finistère, c'est à l'échelle d'une compagnie que la réflexion sur la confection d'un spectacle se joue. La compagnie Tro-Héol a choisi d'adapter un roman de Niccolò Ammaniti, *Je n'ai pas peur*, avec 26 marionnettes. La pièce sera créée à Guyancourt (Yvelines) en novembre. « *C'est une histoire forte vécue par un enfant de 9 ans mais racontée vingt-deux ans plus tard quand il est devenu adulte*, explique Martial Anton, metteur en scène et codirecteur artistique de Tro-Héol. *Nous y avons vu immédiatement tout un potentiel, la diversité des situations, la thématique du gamin qui bascule brutalement dans l'âge de la responsabilité.* » *Je n'ai pas peur* s'adressera à un public à partir de 10 ans.